

sont plus pratiques. Ils favorisent le travail individuel puisque chaque élève a du « pain sur la planche » à n'importe quel moment. Il ne faut pas oublier également la « construction des énoncés » par les élèves eux-mêmes. Cet exercice est éminemment éducatif et plaît beaucoup aux enfants.

En résumé, ne « mâchons » pas trop le travail de nos élèves, laissons-leur le plaisir de la découverte. — LABOUREAU (Loir-et-Cher).

POURQUOI PAS ?

En mai, l'assistante sociale du canton nous avait proposé d'emmener des enfants du village en Forêt Noire dans une colonie de vacances de la Santé publique. Nous recueillons une trentaine d'inscriptions sur nos 60 élèves. Fin juillet, nous apprenons que nous ne pouvons prétendre, trop bien portants sans doute, à ce placement... Nous avons engagé les parents, promis aux enfants... il fallait trouver autre chose.

Nous avions bien reparlé de Freinet qui, à Cannes, au stage de Pâques, nous avait dit : « ... et peut-être qu'un jour, pendant leurs vacances, nos élèves iront visiter, dans une province éloignée, leurs petits correspondants ». Et alors, pourquoi pas ?

Je passe rapidement sur les modalités d'exécution car l'ouverture d'un camp de vacances sans argent, sans matériel est presque plus longue à raconter qu'à réaliser. Stage de formation de moniteur de colonie, achat de tentes à l'armée anglaise, recherche du matériel de couchage, des ustensiles de cuisine, demandes de bons ; recherche des fonds (il nous fallait quarante mille francs). En une semaine, dix jours exactement tout était là, réuni dans les classes, emballé dans les malles, plié (1.200 kg. de bagages) : ce n'était donc pas si difficile. Il m'est impossible de ne pas citer les aides dont nous avons bénéficié tant dans les inspections départementales et principales des Mouvements de Jeunesse de Paris, Melun, Colmar qu'à la mairie du village, à la Croix-Rouge, partout où nous nous sommes adressés, sans compter les sociétés locales, les parents et les futurs campeurs.

Le 19 août, au matin, devant une grande partie des gens du pays, sur le quai de la petite gare, nous embarquions tous : 32 enfants de 8 à 14 ans, 3 mamans cuisinières, économme, ma femme et moi, sans oublier l'espoir de réussir dans notre entreprise.

Le choix d'une école d'Alsace en montagne a été pour nous une source de difficultés imprévues malgré les conseils et les préparatifs de notre camarade instituteur à l'école du Grand-Ballon. L'altitude trop élevée (1.400 m.) et la période trop tardive nous ont bientôt contraints à redescendre dans la vallée, de sorte que les

contacts avec nos correspondants ont été des plus restreints, il faut dire que les difficultés nées de la langue surtout, de la dispersion des fermes et des travaux des petits montagnards ont parfois gêné les rencontres projetées.

Nous avons vu dans ces rapprochements d'enfants d'origine très différente, une source féconde tant pour la naissance de camaraderie durable que pour la joie de correspondre avec une école dont on connaît bien les élèves et le maître, le paysage, les coins de jeux et tant d'autres choses secrètes des enfants.

Le bilan concernant la santé a été bon : meilleure mine, poids amélioré sérieusement, de 500 gr. à 4 kg. Le bilan éducatif, pour être moins tangible et surtout différent de ce que nous escomptions dans les rapprochements des élèves de deux écoles correspondantes est tout de même intéressant : la vie de grand air, complète du matin au soir et du soir au matin, que nous avons partagée avec nos élèves nous a parfois révélé des tendances, des caractères que nous ignorions en partie à l'école. Nous avons joué, dormi, mangé, vécu en un mot ensemble et cela rapproche bien plus qu'on l'imagine. En un mois nous avons travaillé sans programme scolaire, sans contrainte d'aucune sorte, sauf celle de la cuisine : chant choral, éducation physique naturelle plaisaient aux enfants et rendaient. Les lettres ont été d'excellents exercices de français où des parents ont trouvé parfois l'expression naïve de sentiments dont ils ne mesuraient pas toujours la profondeur. Nous avons amorcé des techniques nouvelles pour nos jeunes : marionnettes, jeux dramatiques, photographie, examen de cartes, croquis, comptes rendus et gestion de l'équipe. Combien de leçons sans livres et sans salive ou presque : visites de musées pour l'histoire, excursions pour la géographie.

Maintenant, il nous reste à faire avec l'imprimerie que nous attendons avec impatience : un beau livre de souvenirs avec dessins et photos, qui conservera dans ses pages toutes les activités de ce premier mois de vacances ensemble, pour la plupart des campeurs le premier mois de vacances loin de la maison et du village natal.

Le matériel est là, bien rangé, prêt pour d'autres vacances, plus fructueuses et encore plus agréables. Pourquoi pas ?

Mme et M. EBRARDT, instituteurs,
Crécy-en-Brie (S.-et-M.).

Abonnez-vous à l'EDUCATEUR

LES 20 NUMÉROS

Un an... .. 250 fr.